

## Éric Piolle, le maire « rouge-vert » de Grenoble, n'a pas eu un mot pour Adrien



Article rédigé par *Boulevard Voltaire* , le 08 août 2018

Source [Boulevard Voltaire] Mercredi 8 août, une marche blanche pour Adrien Perez est prévue, organisée par ses amis place de Verdun, pour dénoncer son meurtre et l'insécurité de plus en plus présente dans l'agglomération grenobloise et en France.

Pourquoi pas, plutôt, une manifestation de colère devant la mairie ? Car Grenoble, aujourd'hui, c'est le Chicago des années 30 : dans la nuit de samedi à dimanche, un adolescent âgé de 16 ans s'est involontairement brûlé en tentant d'incendier une voiture. *France Bleu* ajoutait naïvement dans son article : « *La faute sans doute au liquide inflammable qui s'est répandu sur lui.* » Non, messieurs de la radio d'État : la faute à lui-même. Cette radio indiquait que, la même nuit, un jeune homme de 27 ans avait été retrouvé gravement blessé à l'arme blanche dans le parc Mistral. Son pronostic vital était engagé. Un suspect s'est rendu à la police, il est actuellement en garde à vue, cela, juste une semaine après la mort d'Adrien.

Disons-le, la dégradation progressive de la qualité de vie à Grenoble est patente. Comme l'expliquaient des Grenoblois sur un site de collectif citoyen :

« La place Condorcet est devenue, depuis quelque temps déjà, le lieu de réunion favori d'un groupe de jeunes peu sympathiques qui, sous prétexte de ne rien avoir à faire et de s'ennuyer, empêchent tout le monde de dormir : scooter, musique, cris... jusque très tard dans la nuit. Les menaces sont courantes, on vous demande de descendre vous battre, on vous dit qu'on voit où vous habitez et que vous allez le payer. Les habitants terrorisés se plaignent à la police mais rien ne change. »

« De même les façades et garages sont tagués, les vitrines des commerces ont été cassées, le quartier est jonché de détritus et, dans certains coins, les déchets et encombrants abandonnés s'entassent pendant des semaines. »

Toujours sur le même site, on peut lire :

« Place des Géants, excédé par le bruit la nuit, un habitant a répandu de l'huile partout où on pouvait s'asseoir, y compris sur les jeux d'enfants. Piscine Jean-Bron, les familles ont dû abandonner les bassins parce qu'une rixe avait éclaté entre une vingtaine de personnes. Quartier Hoche, un restaurateur a été dans l'obligation de fermer, ne pouvant plus faire face aux menaces. Rue de Strasbourg, un commerçant a donné sa caisse à un homme armé. Rue Dr-Mazet, pendant des semaines, une bande pénétrait dans les magasins pour voler de la marchandise. Grenoble bat des records de délinquance. Déjà, en 2014, le niveau était supérieur de 63 % à la moyenne nationale. »

Le père d'Adrien Perez ne disait pas autre chose :

« Le niveau de violence dans l'agglomération grenobloise est inadmissible. »

Mais que fait alors la mairie ?

Elle s'oppose... à la pose de caméras de vidéoprotection et refuse d'augmenter les effectifs policiers (103 agents pour 160.000 habitants) et de les armer. Même Jean-Yves Coquillat, le procureur de la République, a publiquement déclaré qu'il n'avait « *jamais vu une ville aussi pourrie et gangrenée* ». Par contre, « Piolle

Pot », comme on appelle le maire ici, est prêt à accueillir tous les migrants et les « étrangers » du monde. Entre 2006 et 2014, il y a eu 2.243 Français de plus à Grenoble, contre 2.429 étrangers (aujourd'hui, c'est certainement plus d'étrangers).

Le plus monstrueux est que notre Khmer vert, deux mois avant l'assassinat d'Adrien (qu'il n'a à notre connaissance, d'ailleurs, officiellement pas condamné, comme le montre son compte twitter qui ne parle que de pic de pollution et d'éco-mobilité...), remettait, contre l'avis du préfet, la médaille de la ville à Cédric Herrou, jugé pour passage illégal de migrants dans la vallée de la Roya : Tout un symbole !

08/08/2018 11:00